

Là, Furet, s'était arrêté pour consulter sa montre.

—Quatre heures et demi ! dit-il, c'est le moment de se payer une petite absinthe.

Furet ne trouvait d'absinthe que dans les grandes circonstances, lorsqu'il était particulièrement joyeux.

Un café de peu d'apparence montrait sa devanture. Il y entra et alla s'asseoir sur une banquette, en face d'une table couverte de divers journaux.

—Une absinthe ! dit-il au garçon, et il se mit en devoir de parcourir les gazettes.

Sa lecture l'absorba bientôt, au point qu'il ne s'aperçut pas qu'un jeune garçon venait d'entrer à son tour dans le café, et de se placer juste à la même table que lui.

C'était Désiré Martin.

Il jeta un coup d'œil rapide sur le verre de Furet, et commanda aussitôt une absinthe.

En entendant la voix du nouveau consommateur, l'ami inconsolable de Chatoyant avait levé les yeux ; mais, ne connaissant point le personnage qui se trouvait à ses côtés, Furet avait repris sa lecture ; le visage entièrement caché par le journal qu'il tenait déployé, à hauteur du nez, et qui l'empêchait de rien voir de ce qui se passait autour de lui.

Le garçon versa l'absinthe demandée au frère de Prosper Martin, qui, de son côté, se mit à lire le « Journal illustré », semblant fort occupé par l'attrait de la chronique et des gravures.

Furet, quel qu'absorbé qu'il fût par la « nouvelle du jour », avait bu, néanmoins, en une fois le tiers de son absinthe.

Désiré vida de son propre verre une quantité la plus égale possible, puis il glissa lentement la main dans la poche de son gilet, où il sembla chercher quelque chose. Tout en se livrant à cet exercice, il regardait attentivement le consommateur placé en face de lui, et qui restait parfaitement absorbé dans sa lecture. S'en étant soigneusement assuré, Désiré jeta un rapide regard dans la salle du café.

Il y avait, à cette heure encore peu avancée, trois personnes en tout. Deux jouaient au piquet. La troisième feuilletait le « Bottin ». Quant au garçon il regardait jouer, et la patronne de l'établissement, derrière son comptoir, relevait quelques factures.

Désiré, satisfait de son examen, retira la main de la poche de son gilet, et saisissant son verre d'absinthe, y laissa tomber une pincée d'une certaine substance blanchâtre qu'il tenait serrée entre le pouce et l'index. La substance coula au fond du verre que Désiré secoua pour opérer la fusion parfaite du liquide et du corps étranger. Puis il reprit sa lecture, après avoir rapproché le plus possible son verre du verre de Furet, qui ne s'occupait guère des faits et gestes de son voisin.

Alors, Désiré, qui feuilletait toujours le « Journal illustré », le referma d'un mouvement brusque et le rejeta de côté, sur la table, mais d'une façon si malheureuse qu'il renversa la carafe d'eau placée entre lui et Furet et dont le contenu alla inonder le pantalon de l'homme d'affaires. Celui-ci bondit, surpris.

—Mille pardons, monsieur ! s'écria Désiré. Je suis un maladroit.

Ce disant, il avait prestement relevé la carafe et poussé son verre à la place de celui de Furet, qui se levait furieux ; et, empoignant le verre de Désiré qu'il prit pour le sien, il alla se placer sur une autre table, après avoir grommelé quelques interjections confuses qui n'avaient rien de flatteur pour celui qui venait de commettre la maladresse.

Le garçon, attiré par le bruit, vint éponger la table, où était resté le faux Pierre Henry.

Désiré, de l'air ennuyé d'un homme qui a fait une sottise, saisit le verre laissé par Furet, et qui était le propre verre de Furet, subtilisé par l'horrible gambo, et le vida d'un seul trait. Puis il paya la consommation et sortit. Mais il n'alla pas loin, car, après avoir remonté la rue Saint-Lazarre, il s'arrêta au coin de la première rue transversale, attendant, guettant, anxieux, pâle, enfiévré.

Pendant Furet, un peu calmé, avait repris sa lecture. Tout à coup, l'heure sonna. Cinq heures.

—Diable ! se dit aussitôt l'agent interlope. Assez flûté. J'ai encore deux courses importantes à faire avant le dîner.

Alors il posa son journal, et prenant le verre d'absinthe qu'il avait emporté, il en absorba le contenu.

—Mauvaise absinthe ! grommela-t-il en replaçant le verre vide sur la table. Elle a un goût d'amortume... Tous ces boutiquiers sont des voleurs.

Il s'était levé, était allé décrocher son chapeau suspendu à une patère, et avait gagné le comptoir.

—Une absinthe, madame, dit-il à la patronne en jetant une pièce d'un franc devant la dame.

Cette dernière lui rendit soixante centimes que Furet compta avec soin et glissa dans son porte-monnaie, sans rien mettre au tronc pour le garçon. Furet était un ennemi acharné de l'usage du « pourboire » comme de tous les « abus » en vertu desquels on « exploite » le public !

Il allait atteindre la porte de sortie, majestueux comme un croque-mort, lorsqu'il s'arrêta tout à coup, chancelant.

Une sueur froide baignait son long visage bilieux, auquel il porta une main convulsive.

—Qu'ai-je donc ? balbutia-t-il en essayant de marcher.

Mais ses pieds semblaient rivés au sol. Sa vue se troublait, un frisson le secouait jusque dans la moëlle des os.

—A moi ! fit-il d'une voix étouffée.

Et il tomba étendu sur le plancher.

Au bruit de sa chute, toutes les personnes présentes se levèrent précipitamment et coururent à lui. Le malheureux se tordait, en proie à d'horribles secousses, le visage convulsé, les traits déformés, l'aspect hideux !

—C'est un épileptique ! dit quelqu'un. Laissez-le, il n'y a rien à faire. Il faut attendre que la crise soit passée.

Pendant ce temps, les membres de Furet se tordaient. Son corps se raidissait, formait comme un arc de cercle, de telle sorte qu'il ne touchait la terre que par l'extrémité de la tête et des talons. Un râle effrayant sortait de sa gorge, entre ses dents qui grinçaient.

—Diable ! s'écria un autre consommateur. Je n'ai jamais vu une crise aussi terrible !...

—On dirait qu'il va mourir !

—Ma foi, c'en a tout l'air !

—On ferait peut-être bien d'aller chercher le médecin.

—Ou de le transporter chez le pharmacien.

—Qui ! oui ! fit la dame de comptoir, très émue, et surtout très ennuyée d'un semblable accident dans son établissement.

—Joseph ! courez chez le docteur, à côté, vous savez bien ?

Le garçon limonadier s'élança au dehors pour demander du secours.

Les convulsions de Furet devenaient de plus en plus épouvantables. Ses yeux, fermés pendant la première période de cette